

## **The Heat of Sartre. Sartre aux États-Unis et en Angleterre après 1945, une nouvelle historiographie. À propos de quelques publications récentes**

Plusieurs travaux récents se sont penchés sur la réception de Sartre aux États-Unis et en Angleterre après la Seconde Guerre mondiale. Leur approche est originale et fructueuse. Ces travaux ne sont pourtant faits par des spécialistes de Sartre et de l'existentialisme. Dans les années 1990, Ann Fulton a fait une enquête très importante sur ce qu'elle a appelé « les apôtres de Sartre » aux États-Unis juste après 1945<sup>1</sup>. On sait que l'existentialisme y a connu une vogue intellectuelle impressionnante qui a prolongé la notoriété culturelle de la pensée française dans un pays où de nombreux intellectuels et artistes français avaient trouvé refuge. Les voyages de Sartre aux États-Unis à la Libération accompagnent alors les premières traductions de ses textes, dont le point d'orgue sera quelques années plus tard la traduction de *L'être et le néant* par Hazel Barnes en 1956, et les premières représentations de ses pièces. Dès les années 1950, de jeunes enseignants et jeunes chercheurs vont contribuer à faire pénétrer Sartre dans les universités américaines. C'est notamment le cas d'Oreste Pucciani, qui enseigne à l'Université de Californie, à Los Angeles, puis, quelques années plus tard, de Fredric Jameson, qui fait sa thèse sur Sartre à Yale sous la direction d'Erich Auerbach<sup>2</sup>. Bien que ces deux grands critiques aient été férus de philosophie – et le soient toujours en ce qui concerne Jameson –, le bilan dans les facultés de philosophie apparaît moins favorable malgré le rôle qu'ont pu avoir dans la réception américaine de Sartre les élèves directs de Husserl et de Heidegger exilés aux États-Unis. Gurwitsch, Marcuse, Schütz, Spiegelberg et Anders ont dès les années 1940 présenté de façon détaillée, dans la revue *Philosophy and Phenomenological Research*, chacune des œuvres phénoménologiques de Sartre, de *La Transcendance de l'Ego* au grand œuvre de 1943 en passant par les ouvrages sur l'imagination et sur les émotions<sup>3</sup>. Malgré les critiques formulées, ces travaux ont donné une légitimité à l'œuvre phénoménologique de Sartre dont certains effets ont été durables, en ce qui concerne notamment *La Transcendance de l'Ego* et *l'Esquisse d'une théorie des émotions*. Cette légitimité, qui était formulée par des personnalités philosophiques marginales et sur des points parfois techniques, ne pouvait cependant être que marginale. Les travaux récents complètent et élargissent de façon très importante l'horizon des études antérieures sur l'existentialisme aux États-Unis.

Ces nouvelles recherches ont pour spécificité de porter l'attention vers des lieux qui étaient censés soit être restés indifférents soit avoir fait barrage à la pensée de Sartre. Ces travaux, qui viennent d'horizons historiographiques différents, en littérature anglaise, en sciences de l'éducation et même en philosophie analytique, ont un trait commun, celui de s'intéresser en même temps à la réception américaine et à la réception anglaise de Sartre. Cela a plusieurs conséquences importantes que nous allons détailler dans un instant. Deux de ces

---

<sup>1</sup> A. Fulton, « Apostles of Sartre: Advocates or Early Sartreanism in American Philosophy », *Journal of the History of Ideas*, vol. 55, n° 1, 1994, p. 113-127 ; *Apostles of Sartre. Existentialism in America, 1945-1963*, Evanston, Northwestern University Press, 1999.

<sup>2</sup> O. Pucciani, *The French Theatre since 1930*, Boston, Ginn, 1954 ; F. Jameson, *Sartre: The Origins of a Style*, New Haven, Yale University Press, 1961.

<sup>3</sup> A. Gurwitsch, « A Non-Egological Conception of Consciousness », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 1, n° 1, 1941, p. 325-338 ; H. Marcuse, « Remarks on Jean-Paul Sartre's *L'Être et le Néant* », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 3, 1948, p. 309-336 ; A. Schütz, « Sartre's Theory of the Alter Ego », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 9, n° 2, 1948, p. 181-199 ; H. Spiegelberg, « *The Philosophy of Imagination*, by Jean-Paul Sartre », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 10, n° 2, 1949, p. 274-278 ; G. Stern (Anders), « Emotion and Reality (In connection with Sartre's "The Emotions") », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 10, n° 4, 1950, p. 553-562. Il faut y ajouter l'article de Jean Hering, « Concerning image, idea, and dream: Phenomenological notes in connection with Jean Paul Sartre's book *L'Imaginaire* », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 8, n° 2, 1947, p. 188-205 Cet ensemble de travaux mériterait une étude séparée. Dans l'article « Archives de l'année 1948 : Sartre avec Adorno », présenté dans la première partie de ce volume, j'évoque les contributions de Marcuse et d'Anders.

conséquences méritent d'être mentionnées d'emblée. La première conséquence est le fait qu'il ne s'agit pas d'étudier, comme dans les études menées jusqu'à présent, l'influence de l'existentialisme sur tel ou telle philosophe (anglais·e ou américain·e), comme cela a été fait récemment pour Iris Murdoch<sup>4</sup>, mais de comprendre comment la philosophie, la littérature ou la culture en Angleterre ou aux États-Unis ont tiré profit après 1945 des productions issues de l'existentialisme français dans un contexte intellectuel, artistique ou idéologique marqué par la guerre et par les conséquences de celle-ci. L'étude de Nathaniel Underland montre ainsi, notamment, la manière dont les romans de Sartre contribuent aux réflexions sur lui-même du roman réaliste anglais. Associer la réception de Sartre aux États-Unis et en Angleterre dans un même mouvement a alors pour seconde conséquence significative de mettre en évidence l'insuffisance de la philosophie analytique qui a rapidement été identifiée par les universitaires et responsables d'université (américains) pour répondre aux défis qui se posent alors en matière d'éducation universitaire. C'est en particulier ce que démontre l'étude de Rosie Germain qui s'intéresse à la place de l'existentialisme dans les programmes de cours à Oxford et à Harvard, où Ayer et Quine ont pourtant implanté les principes philosophiques du positivisme logique auquel il avait été tous les deux associés au début des années 1930 en participant au séminaire du Cercle de Vienne<sup>5</sup>. La division de la philosophie contemporaine en philosophie analytique et philosophie continentale, qui surdétermine jusqu'à aujourd'hui l'exercice de la philosophie, y trouve dès lors à être sérieusement complexifiée – et la place de la philosophie sartrienne sérieusement réévaluée.

Depuis une dizaine d'années, Andreas Vrahimis consacre ses recherches à compliquer l'histoire de la division de la philosophie contemporaine entre les deux pôles de la philosophie analytique et de la philosophie continentale. En 2012, déjà, il a proposé une intéressante reconstitution de la relation d'Alfred Jules Ayer avec plusieurs penseurs français de l'après-guerre. Son article s'appuie sur une discussion personnelle entre Ayer, Merleau-Ponty, Wahl, Ambrosino et Bataille un soir de janvier 1951, relatée par le dernier nommé<sup>6</sup>. Dans cet article, Sartre n'est présent que de façon marginale. Ayer, que Sartre refusa de rencontrer au motif qu'il était « un con », ne peut toutefois pas être négligé dans l'approche qui est la nôtre ici. Il a en effet publié de nombreux articles sur Sartre, de 1945 à 1984, et a ainsi largement contribué à forger l'image d'un penseur culturellement important, mais philosophiquement mineur<sup>7</sup>. Dès son premier article, publié en 1945, la critique de Sartre est sévère<sup>8</sup>, mais cette critique n'est pourtant pas sans reste et s'inscrit dans des relations d'échanges entre Ayer et des protagonistes importants de la pensée française de l'après-guerre.

L'auteur de *Language, Truth and Logic*, qui avait divulgué les idées du Cercle de Vienne auprès du monde anglophone en 1936, connaissait bien la France. Engagé pendant la guerre dans les Services secrets de l'Armée britannique, il avait été chargé d'organiser les mouvements de résistance français pendant la Seconde Guerre mondiale. À la Libération, il travaille à l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris<sup>9</sup>. Comme pour d'autres protagonistes de la première réception de l'existentialisme en Angleterre, la rencontre de Sartre se fait dans le contexte des engagements de la guerre ou de ses suites immédiates (c'est aussi le cas pour Elisabeth Bowen

<sup>4</sup> Voir I. Murdoch, *Sartre. Un rationaliste romantique* (1953), trad. et préf. F. Worms, Paris, Payot Manuels, 2015.

<sup>5</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period"? Responses to Jean-Paul Sartre in some British and U.S. philosophy department, c. 1945-1970 », *Intellectual History Review*, [En ligne], 5 septembre 2019, <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/17496977.2019.1651128?af=R&journalCode=rihr20>.

<sup>6</sup> A. Vrahimis, « "Was There a Sun Before Men Existed?" A.J. Ayer and French Philosophy in the Fifties », *Journal for the History of Analytical Philosophy*, [En ligne], vol. 1, n° 9, 2012, <https://jhaponline.org/jhap/issue/view/10>.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 4, 7.

<sup>8</sup> Voir A.J. Ayer, « Novelist-Philosopher, Jean-Paul Sartre », *Horizon*, vol. 12, n° 67, 1945, p. 12-26 & vol. 12, n° 68, 1945, p. 101-110.

<sup>9</sup> A. Vrahimis, « "Was There a Sun Before Men Existed?" A.J. Ayer and French Philosophy in the Fifties », p. 1.

et pour Iris Murdoch, dont nous parlons plus loin). Ayer est présent sur le territoire français et a un rapport direct avec les courants de la philosophie française qui s'imposent à partir de 1945.

L'appréciation que Ayer, professeur à l'Université de Londres à partir de 1946, puis professeur à l'Université d'Oxford en 1959, fait de Sartre est cependant surdéterminée par le séjour qu'il fit à Vienne en 1932-1933 et par son alignement sur la critique qui y était faite de la philosophie de Heidegger. A. Vrahamis fait justement remarquer que la critique constante que Ayer fera de la conception heideggerienne du néant et, en conséquence, de la philosophie sartrienne de la conscience comme néantisation de l'être repose sur une double simplification de la critique que le positivisme logique adressait à l'auteur de *Sein und Zeit*. Vrahamis rappelle d'abord que la critique antimétaphysique de Heidegger formulée par Carnap était faite dans la continuité de la critique heideggerienne de la métaphysique. La critique de la métaphysique ne peut donc pas faire l'impasse sur la pensée heideggerienne. Il rappelle également que la critique caricaturale que Ayer fait de la pensée sartrienne, alignée sur la critique de Heidegger, fait l'impasse sur la dimension politique que comportait la critique de Heidegger par le Cercle de Vienne. La critique de Heidegger par le Cercle de Vienne ne peut pas être réduite à une critique spécialisée interne au champ philosophique. Elle portait aussi, d'une manière fondamentale, sur les engagements de Heidegger. Si l'on tient de cette dimension politique, il devient impossible de jeter un simple parallélisme entre Sartre et Heidegger<sup>10</sup>. Ces précisions offrent un premier travail de clarification des partages caricaturaux qui conditionnent la division entre philosophie analytique et philosophie continentale.

Cette caricature n'est pourtant pas sans laisser un reste philosophiquement fondamental chez Ayer lui-même. A. Vrahamis rappelle en effet qu'Iris Murdoch a pu dire de Ayer qu'il était « aussi existentialiste que Sartre<sup>11</sup> ». Murdoch identifie une communauté de vue entre les perspectives éthiques de deux philosophes. Pour Ayer aussi, il convient en effet d'adosser la philosophie à une conception de la personne comme choix libre de soi-même (*empty choosing will*). Refusant la « métaphysique » sartrienne, Ayer n'en endosse dès lors pas moins les conséquences éthiques et esthétiques de l'existentialisme. Au cœur même du mouvement de fondation de la philosophie analytique, Ayer ne fait peut-être pas que confirmer l'importance culturelle de l'existentialisme. Il prend aussi acte du besoin d'une éthique nouvelle, adaptée à la situation de l'après-guerre, que la philosophie sartrienne incarne. On retrouverait ainsi le constat qu'Anne Fulton faisait dans son étude de la première réception de Sartre aux États-Unis à propos d'une adhésion éthique à l'existentialisme qui dépassait de loin l'accord avec un ensemble de thèses philosophiques déterminées. Le succès de l'existentialisme s'explique ainsi incontestablement par un besoin largement éprouvé de « "moderniser" l'éthique<sup>12</sup> ».

Deux publications récentes vont nous permettre d'approfondir les deux points que nous venons de relever. D'une part, Nathaniel Underland a mis en évidence l'intérêt d'une certaine frange de la bourgeoisie intellectuelle anglaise pour les conséquences politiques et géopolitiques de la phénoménologie existentialiste de Sartre et de son écriture romanesque<sup>13</sup>. D'autre part, Rosie Germain a mis en évidence, pour l'Angleterre comme pour les États-Unis les différentes déterminations éthiques qui ont conditionné l'intérêt pour Sartre dans les deux décennies qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale<sup>14</sup>. Dans ce cas, le centre de la préoccupation ne concerne pas seulement la convenance historique de l'existentialisme avec les temps troublés de l'après-guerre ; elle concerne, comme nous allons le voir, la possibilité pour l'éducation universitaire de se porter à la hauteur des enjeux sociaux et politiques qui

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 19, n. 46.

<sup>12</sup> A. Fulton, « Apostles of Sartre », p. 126.

<sup>13</sup> N. Underland, « Disaffection and *Realpolitik* in Elizabeth Bowen's *The Heat of the Day* », *Textual Practice*, vol. 33, n° 9, 2019, p. 1507-1533.

<sup>14</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », *loc. cit.*

traversent les démocraties après la guerre. Non pas seulement moderniser l'éthique, mais aussi moderniser l'université.

Sur le premier volet, N. Underland décrit de manière détaillée, dans un article absolument remarquable, l'importance du roman existentialiste dans l'élaboration de *The Heat of the Day* d'Elisabeth Bowen. Il insiste en particulier sur l'influence de *L'Âge de raison* dans la mise au point du roman de Bowen. De façon générale, l'attention portée à la lecture de Sartre par Bowen participe du déplacement interprétatif qu'Underland veut opérer à propos de *The Heat of the Day* : alors que le roman est traditionnellement considéré comme un portrait de la ville de Londres pendant la Seconde Guerre mondiale, comme un roman du *Blitz*, il y voit un roman qui réfracte la situation de l'après-guerre, dans le contexte de la guerre froide naissante. Dans ce contexte, la résistance que la protagoniste du roman, Stella, oppose à ses deux amants, Robert et Harrison, deux espions qui veulent l'entraîner chacun de leur côté (Bowen avait été elle-même espionne au service du gouvernement britannique pendant la guerre), témoignerait de la résistance de l'auteure à l'égard du réalisme politique qui est en train de s'imposer en Grande-Bretagne sur la base du jeu des grandes puissances mondiales.

Selon la très belle lecture de N. Underland, la lecture des romans existentialistes, en particulier de *L'Âge de raison*, apporte à Bowen la technique qui lui est nécessaire pour figurer à travers les codes de l'esthétique réaliste les inquiétudes liées à la rupture des relations internationales dans les débuts de la Guerre froide. Avec le premier volume des *Chemins de la liberté*, ainsi qu'avec *Le Sursis*, dont Bowen donne deux comptes rendus dans *Tatler* en avril 1947 et en janvier 1948 (les deux premiers volets des *Chemins de la liberté* ont paru en traduction anglaise en 1947<sup>15</sup>), Bowen trouve ainsi le moyen d'accomplir la « littérature de désaffection » (*literature of disaffection*) à laquelle Underland a consacré sa thèse de doctorat en 2016. Selon le spécialiste de la littérature anglaise du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les stylistes de la désaffection, parmi lesquelles Elizabeth Bowen et Virginia Woolf, poussent à leurs limites les normes de l'esthétique réaliste afin de dénoncer ses conventions et de mettre en question la représentation de la totalité et des conventions sociales qu'elle reproduisait et légitimait jusque-là. Loin d'être une littérature quiétiste, qui s'opposerait de façon simple à la littérature engagée politiquement, la littérature de désaffection des écrivains modernes tardifs que N. Underland met en évidence provoque un sentiment de dysphorie chez le lecteur confronté à un texte différent de celui auquel il s'attend. L'attention scrupuleuse au moindre détail tourne en indifférence, comme dans la scène de café de *L'être et le néant* (évoquée tant par *L'Âge de raison* que par *The Heat of the Day*) où l'absence de Pierre fait basculer l'entièreté de la scène dans l'indifférencié<sup>16</sup>.

The description encourages nothing so much as the awareness of nothingness – that is, of what is not present (what « the eye instinctively sought ») and how what is present fails to elicit response<sup>17</sup>.

Dans le cas de *The Heat of the Day*, l'étude des manuscrits préparatoires du roman, conservés au Harry Ransom Center de l'Université du Texas (qui possède également d'importantes archives qui concernent Sartre<sup>18</sup>), montre que la lecture des romans

---

<sup>15</sup> Ces comptes rendus ont été repris récemment dans E. Bowen, *The Weight of a World of Feeling. Reviews and Essays*, éd. A. Hepburn, Evanston, Northwestern University Press, 2016.

<sup>16</sup> J.-P. Sartre, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1996, p. 43-45.

<sup>17</sup> N. Underland, « Disaffection and Realpolitik in Elizabeth Bowen's *The Heat of the Day* », p. 1521.

<sup>18</sup> Le Harry Ransom Center possède une série de manuscrits philosophiques de Sartre, le manuscrit inédit sur « L'enfant et les groupes » (1948), sur lequel l'équipe Sartre de l'ITEM a commencé à travailler, le manuscrit de la version de *Questions de méthode* paru dans *Les Temps Modernes* (1957), ainsi que plusieurs textes sur l'histoire datant des années 1950. Dans l'article que nous évoquerons plus loin, Rosie Germain signale pour sa part que le Harry Ransom Center dispose d'un vaste dossier de réception de *The Age of Reason* aux États-Unis en 1947, qui est conservé dans les archives de l'éditeur Alfred A. Knopf. Voir, sur le premier point, la page

existentialistes a permis à Bowen de peaufiner sa technique de désaffection (*disaffective technique*). Marquée d'abord par la lecture de *L'Étranger* de Camus, Bowen a en effet repris à son compte la conception sartrienne du néant. L'attention au travail d'édition finale de son roman par Elisabeth. Bowen, qui introduit des jeux de négation et de double négation dans son texte, permet de constater, dans les réécritures du texte initial, l'insistance de l'écrivaine à « mettre en évidence [*emphasise*] le néant au niveau même de la phrase<sup>19</sup> ». De sorte que « le roman de Bowen "littéralise" [*literalise*] les ruminations répétées de Sartre à propos du néant<sup>20</sup> » : il fait descendre le néant sartrien au niveau de la lettre même de son texte. Pour reprendre un autre passage célèbre de *L'être et le néant*, on pourrait dire que Bowen dépose des « petits lacs de non-être<sup>21</sup> » à la surface du texte de *The Heat of the Day*.

Davantage, N. Underland fait l'hypothèse que Bowen pourrait avoir trouvé le titre de son roman chez Sartre. Plusieurs passages de *L'Âge de raison* font en effet référence à la chaleur du jour qui dessinent la « condition psychologique générale » du roman de Sartre que Bowen a pu souhaiter reprendre. C'est notamment le cas dans ce passage du début du chapitre 17, l'avant-dernier chapitre de *L'Âge de raison*, lorsque Mathieu retrouve Marcelle : « Toute la chaleur de la journée s'était déposée au fond de cette pièce, comme une lie<sup>22</sup>. » En traduction anglaise : « The room smelt oppressive. All the heat of the day had settled into its depths, like the lies in the bottle<sup>23</sup>. »

Du point de vue politique, le rapprochement de Bowen et de Sartre produit également des conséquences majeures. Si l'interprétation de N. Underland réinscrit le roman de Bowen dans le contexte de l'après-guerre où il prend sa forme et sa tonalité définitive, *The Heat of the Day* n'est donc pas tant un jugement sur le passé, fût-il un passé récent qui semble encore à portée de main, que la formulation d'un impératif moral dans le présent. La question est alors de savoir s'il est possible d'échapper à une conception des relations internationales qui se limitent à la confrontation d'intérêts nationaux. Après *L'Âge de raison*, le portrait que Sartre donne de l'Europe dans *Le Sursis* plaide, selon E. Bowen, pour une « louable conscience pan-européenne » reposant sur un « socle international commun »<sup>24</sup>. Sa lecture de Sartre rejoint ainsi les inquiétudes que Bowen se forge à l'occasion de la Conférence de la Paix de Paris en 1946 et les convictions internationalistes qu'elles partageaient avec son ami philosophe Isaiah Berlin et avec son amant de l'époque, le diplomate canadien Charles Ritchie<sup>25</sup>. Dans son compte rendu du *Sursis* en janvier 1948, Bowen accorde en effet la plus grande attention au développement du thème de la responsabilité individuelle au sein de l'existentialisme sartrien et à sa pertinence pour penser les relations internationales. Elle identifie ainsi un double déplacement au sein de l'existentialisme : du sentiment de l'absurde à la prise en charge de la responsabilité, d'une part, de l'existence individuelle à la politique, d'autre part.

À partir de la perspective qui est la sienne, Bowen invite par conséquent à reconsidérer les textes de Sartre qui, à la charnière des années 1940 et 1950, cherche à penser et à défendre l'idée d'une culture européenne autonome renouvelée. Ces textes s'inscrivent dans la continuité de l'engagement de Sartre, à partir de février 1948, au sein de l'éphémère Rassemblement Démocratique Révolutionnaire lancé en 1947 par un *Premier appel à l'opinion internationale* paru dans *Esprit* en novembre 1947 et qui visait à la fois à refuser de « s'inféoder aux États-Unis » et d'« œuvrer à la formation d'une Europe unie [...] qui voulait maintenir une

---

[http://www.item.ens.fr/upload/sartre/6CGGMJPS\\_Philosophie\\_avant\\_1960\\_.pdf](http://www.item.ens.fr/upload/sartre/6CGGMJPS_Philosophie_avant_1960_.pdf); sur le second, R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », p. 32, n. 35.

<sup>19</sup> N. Underland, « Disaffection and Realpolitik in Elizabeth Bowen's *The Heat of the Day* », p. 1522. Je traduis.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> J.-P. Sartre, *L'être et le néant*, p. 54.

<sup>22</sup> J.-P. Sartre, *L'Âge de raison* (1945), dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1981, p. 696.

<sup>23</sup> J.-P. Sartre, *The Age of Reason*, New York, Alfred A. Knopf, 1947, p. 358.

<sup>24</sup> N. Underland, « Disaffection and Realpolitik in Elizabeth Bowen's *The Heat of the Day* », p. 1519.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 1528.

perspective pacifiste, internationaliste et révolutionnaire, sans tomber sous l'autorité du P.C. stalinien »<sup>26</sup>. Elisabeth Bowen a probablement eu connaissance de ces initiatives. C'est l'enjeu explicite de la conférence « Défense de la culture française par la culture européenne<sup>27</sup> » que Sartre fait le 24 avril 1949 au Centre d'Études de Politique Étrangère. Quelques années plus tard, ce sera aussi l'enjeu, comme je l'ai montré ailleurs, de *La Reine Albemarle et le dernier touriste*<sup>28</sup>. Pour Sartre, une culture, si elle est le partage d'une situation commune, ne coïncide jamais avec elle-même. De même que la conscience individuelle, si elle est présence à soi, n'est pas adhésion à moi, mais non-coïncidence de soi à soi. La coïncidence est donc bonne chez Sartre, comme Bowen l'a parfaitement vu, de la responsabilité individuelle à une réflexion sur les relations internationales qui tienne compte, pour l'Europe, de l'expérience concrète que « le mal est dans le monde » et qu'il a façonné un « même paysage » pour tous les Européens constitué par cette « architecture humaine »<sup>29</sup> négative que sont les villes détruites. C'est cette conscience tragique du Mal qui, selon le même article, fait une des spécificités majeures de l'intellectuel européen par contraste avec l'intellectuel américain que Sartre décrit comme pris au piège de son optimisme résigné – pour l'intellectuel, le Mal n'existe pas et ne peut donc pas nous détourner de la vérité ; mais, en retour, cette vérité toujours déjà donnée ôte toute prise pour une transformation radicale de l'état de fait<sup>30</sup>. Il est donc intéressant de voir comment, dans les mêmes années 1945-1950, des universitaires américains ont pu recevoir la philosophie de Sartre. À cet égard, l'article de R. Germain offre un passionnant tableau comparatif de la réception philosophique de Sartre en Angleterre (que nous venons déjà d'évoquer par l'intermédiaire des articles de Vrahimis et de Underland) et de sa réception aux États-Unis.

Une des spécificités de l'étude de R. Germain est de s'appuyer principalement sur les archives et les programmes d'études de quatre universités anglaises et américaines (Manchester, Oxford, Harvard et U.C.L.A.), entre 1945 et 1970, ainsi sur plusieurs archives médiatiques (archives d'éditeur, de revue, de télévision). Ce travail minutieux lui permet d'identifier un intérêt constant du monde académique anglo-américain pour l'existentialisme sartrien. Pendant plus de deux décennies, l'existentialisme a fait l'objet d'un enseignement à destination d'un public universitaire spécialisé et non spécialisé qui incite à y voir une réponse à un ensemble de questions qui traversaient alors ces deux systèmes universitaires. À côté de la philosophie analytique et de ses préoccupations logico-formelles, l'existentialisme conquiert, selon cette perspective qui porte son attention sur les réformes du système éducatif en Angleterre et aux États-Unis après 1945, une nécessité et une place prépondérante irréductibles à une simple concession à un effet de mode. De façon générale, l'intérêt pour l'existentialisme s'explique par la nécessité d'élaborer une nouvelle morale adaptée à la société moderne plus vaste et plus complexe, comme y insistait Dorothy Emmet, présidente du département de philosophie de l'Université de Manchester de 1946 à 1966 et qui fut la première à enseigner l'existentialisme en Grande-Bretagne. L'existentialisme s'inscrit ainsi, pour les premiers importateurs ou importatrices (*importers*) de Sartre, dans la lignée de la philosophie hégélienne qui considère que la formation d'un individu libre passe par son intégration à une communauté. La philosophie morale relève dès lors en un premier sens d'une question d'éducation sociale, civique et politique.

<sup>26</sup> Jean Bourgault a fait le bilan critique de l'engagement de Sartre au sein du R.D.R. dans J. Bourgault, « "Cette œuvre dont je témoigne". Sartre et le R.D.R. », *Europe*, n° 1014, 2013, p. 223-240, p. 226 pour les citations.

<sup>27</sup> J.-P. Sartre, « Défense de la culture française par la culture européenne », *Politique étrangère*, vol. 14, n° 3, 1949, p. 233-248.

<sup>28</sup> J.-P. Sartre, *La Reine Albemarle ou le dernier touriste*, dans *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 681-873. Voir G. Cormann, « Sartre à Venise, l'homme qui allait vers le froid. Sur *La Reine Albemarle ou le dernier touriste* (1951-1952) », *Les Temps Modernes*, n° 679, 2014, p. 73-107.

<sup>29</sup> J.-P. Sartre, « Défense de la culture française par la culture européenne », p. 242, 245.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 244.

Dans cette perspective, la philosophie existentialiste remplit, au titre d'une rationalité élargie, une fonction d'éducation des individus qui doivent être capables de s'assumer comme des personnes responsables et être capables de se contrôler et de contrôler leurs émotions<sup>31</sup>. Dans le compte rendu qu'elle fait à l'occasion de la traduction en anglais de *L'être et le néant* par Hazel Barnes, Iris Murdoch insiste sur cette dimension « éducative » de la pensée de Sartre qui articule, comme deux faces d'une même exigence, la liberté du choix, d'une part, et la nécessité de faire avec des émotions extrêmes, voire violentes, d'autre part : Sartre « educated individuals about themselves, from the value of freedom to the nature of emotions that consumes them<sup>32</sup> ». La prise en charge de cet enjeu d'éducation civique, dont nous verrons bientôt les différentes modalités, ne va pas sans engager de profondes réflexions sur le sens de l'enseignement universitaire dans cette période d'après-guerre et de transformation sociale qui met en question la vie des gens à la fois dans des situations de crise extrêmes mais aussi dans leur vie la plus quotidienne et banale. En Angleterre comme aux États-Unis, l'existentialisme a été enrôlé dans cette modernisation de l'université et de son encadrement.

C'est le second apport de l'étude de R. Germain que d'insister sur la correspondance entre les réformes que connaissent les universités anglaise et américaine à cette époque et le choix que plusieurs philosophes anglais et américains ont fait d'enseigner la philosophie sartrienne à leurs étudiants et de la présenter à un public cultivé plus large dans des revues intellectuelles et à la télévision. À Oxford, Iris Murdoch et Mary Warnock ont participé au débat des années 1950 sur la signification sociale de la philosophie et soutenu que l'existentialisme devrait contribuer à sortir les questions morales des questions scolastiques<sup>33</sup>. Au-delà de ses travaux académiques sur Sartre, Warnock, décédée au début de l'année dernière et à qui nous rendons hommage dans ce numéro de *L'Année sartrienne*, prolongera cet effort dans plusieurs directions, au sein de l'instance de contrôle de la télévision publique britannique et surtout dans ses engagements et rapports sur des questions d'éducation, puis d'éthique appliquée relatifs à la procréation médicalement assistée, à la pollution et à l'expérimentation animale<sup>34</sup>. Aux États-Unis, des enjeux éthiques de grande implication sociale et politique se font jour de façon similaire dès les années 1940. À Harvard, la même préoccupation a été prise en considération par la présidence de l'université dès 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale. La question était alors d'éviter de ne former que des spécialistes qui seraient insensibles à leur mission de favoriser le développement d'une société libre. Il en a résulté en 1945 le rapport *General Education in a Free Society* et, de là, l'intégration d'un cours obligatoire de formation générale (*General Education*) dans le cursus de tous les nouveaux étudiants d'Harvard à partir de 1949. Ce cours avait pour objectifs de lutter contre la spécialisation disciplinaire, d'enseigner aux étudiants les origines de la société occidentale et de les sensibiliser à l'identité de la société américaine comme société libre<sup>35</sup>. Il a été donné par les philosophes John Wild et Stanley Cavell qui y ont enseigné Sartre et l'existentialisme. À U.C.L.A., c'est, une dizaine d'années plus tard,

<sup>31</sup> Cette insistance sur la question des émotions, élaborées de façon subtile par I. Murdoch, mais qui est caricaturée par Ayer comme on va le voir de nouveau plus bas, est peut-être liée à la traduction simultanée en 1948, dix ans avant *L'être et le néant*, de *L'existentialisme est un humanisme* et de *Esquisse d'une théorie des émotions* (qui fera d'ailleurs l'objet d'une autre traduction en anglais dès 1962).

<sup>32</sup> I. Murdoch, « Hegel in Modern Dress », *New Statement and Nation*, mai 1957, cité dans R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », p. 14. À l'époque, Iris Murdoch avait déjà publié le remarquable ouvrage qu'elle a consacré à Sartre. Dans la préface à sa récente traduction du livre en français, Frédéric Worms a insisté de façon très utile sur l'importance du commentaire original et sans concession de Murdoch et, en même temps, sur « l'importance historique pour l'Europe » des vérités tourmentées, concernant la liberté et la contingence, que Murdoch reconnaît à « l'intuition philosophique » déployée par Sartre d'abord dans *La Nausée*, puis dans *L'être et le néant*. Voir F. Worms, « Évidence et mystère de la vie humaine », dans I. Murdoch, *Sartre. Un rationaliste romantique*, p. 7-22, p. 12 et 11 pour les citations.

<sup>33</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », p. 14.

<sup>34</sup> Je renvoie à la nécrologie de Mary Warnock rédigée par Christina Howells.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 18.

la lutte pour les droits civiques qui a amené l'université de Los Angeles à se présenter comme « conscience morale<sup>36</sup> » de la nation américaine. Dans ce cadre, Angela Davis a assuré dans les années 1970 le cours consacré à l'existentialisme. La relation était alors claire entre l'activisme de l'enseignante et la matière qu'elle enseigne.

Ce double portrait de l'existentialisme en Grande-Bretagne et aux États-Unis ne doit cependant pas masquer des différences considérables entre les deux situations. Une première différence entre la Grande-Bretagne et les États-Unis apparaît ici. Il est remarquable que la réception de l'existentialisme en Grande-Bretagne a été faite par des philosophes femmes, alors qu'aux États-Unis elle a été faite par des hommes. R. Germain signale qu'en Grande-Bretagne la philosophie et les recherches morales, au sein desquelles l'existentialisme français a eu à se situer, ne pouvaient pas compter sur le crédit dont avait pu bénéficier la philosophie pragmatiste aux États-Unis depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle dans le prolongement des œuvres éminentes de William James et de John Dewey. En Grande-Bretagne, le manque de reconnaissance de la philosophie morale a éloigné les hommes de cette discipline. Le domaine était par conséquent plus légitime pour des femmes qui intégraient progressivement les postes de l'université. Dorothy Emmet, Iris Murdoch et Mary Warnock ont été les principales protagonistes de cette réception anglaise. Comme on a pu le voir, ces philosophes ont dû combattre la déformation de la philosophie existentialiste à un ensemble de propos relevant au fond d'un registre émotionnel accomplie par Ayer dans ses articles sur Sartre et l'existentialisme des années 1945-1950. L'intégration de l'existentialisme dans les programmes de cours à Manchester et à Oxford correspond donc à une mutation importante de l'université anglaise, non pas seulement par la correspondance de la pensée de Sartre, de Camus et des autres aux exigences du temps, mais, plus fondamentalement, parce qu'elle participait de la contestation de la norme sociale qui faisait du monde académique un monde d'hommes :

Daily life for academic women involved challenging conventions; in particular, challenging the convention that academics were male<sup>37</sup>.

En ce qui concerne les États-Unis, la légitimité de la philosophie morale ne doit pas laisser penser que la réception de l'existentialisme à Harvard et à U.C.L.A. aurait simplement consisté en une prise de relais du pragmatisme par l'existentialisme. Hans Meyerhoff, philosophe d'origine allemande installé aux États-Unis, a certes soutenu que l'existentialisme proposait une théorie de l'action plus explicite que le pragmatisme et représentait une critique forte du conformisme social :

Sartre does not « plead for action in conformance with what has always been », but rather « pleads for action and commitments on behalf of possibilities of existence not yet realized »<sup>38</sup>.

Mais cette critique du conformisme social, qui est largement partagée par les premiers introducteurs de l'existentialisme aux États-Unis (William Barrett, Hans Meyerhoff, Stanley Cavell), s'est en réalité constituée au sein de la revue *Partisan Review*<sup>39</sup>. Créée à New York en 1934, *Partisan Review* était d'abord une revue politique-littéraire ayant pour vocation de diffuser le marxisme aux États-Unis en attirant l'attention sur les innovations littéraires et politiques venant d'Europe, des États-Unis et de Russie<sup>40</sup>. Elle a rompu dans les années 1940 avec le communisme et a dès lors transformé sa critique de l'aliénation ouvrière en une critique

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>38</sup> H. Meyerhoff, « The Return to the Concrete », *Chicago Review*, vol. 13, n° 2, 1959, p. 37, cité dans *ibid.*, p. 24.

<sup>39</sup> Les archives de la revue sont intégralement consultables sur le site du Howard Gotlieb Archival Research Center de l'Université de Boston : <http://archives.bu.edu/collections/partisan-review>.

<sup>40</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », p. 19.



(radicale) de la spécialisation et du conformisme social. En 1944, Hannah Arendt publie ainsi dans la revue un compte rendu du *Procès de Kafka*<sup>41</sup>. Cette critique de la spécialisation permet à *Partisan Review* de questionner les structures de la société américaine à partir du diagnostic posé sur la société allemande de l'avant-guerre. Cette critique fonde aussi leur critique de la philosophie analytique et leur intérêt pour l'existentialisme. C'est en effet à partir de la critique de la spécialisation des rôles sociaux que, dans *Irrational Man*, Barrett fonde sa critique de l'étroitesse de vue du philosophe analytique qu'il décrit comme « a curious creature who dwells in the tiny island of light composed of what he finds scientifically "meaningful", while the whole surrounding area in which ordinary men live from day to day [...] is consigned to the outer darkness<sup>42</sup>. » La biographie de Cavell est également exemplaire à cet égard. Elle le voit passer de la musique à la psychologie, puis de la psychologie à la philosophie afin d'être en cohérence avec « son intérêt pour les manières de penser non scientifiques et pour une réflexion générale sur la condition humaine » (*the interest in non-scientific and generalised modes of thinking about the human condition*<sup>43</sup>) qui lui vient de sa fréquentation passionnée de *Partisan Review*.

L'étude de Rosie Germain permet ainsi de cerner de façon précise les paramètres idéologiques à la fois cohérents et instables dans le temps d'un des principaux vecteurs de la réception de Sartre aux États-Unis. De 1945 à 1948, c'est-à-dire avant la parution des premières traductions de livres de Sartre dans leur intégralité, *Partisan Review* a publié de nombreux extraits des œuvres de Sartre : « The Case for Responsible Literature<sup>44</sup> » dans le numéro de l'été 1945, qui annonce la création des *Temps Modernes*, des extraits de *La Nausée*, « The Root of the Chestnut Tree » et « The Provincial Portrait Gallery »<sup>45</sup>, ainsi que le « Portrait of the Antisemite<sup>46</sup> » dans les premiers mois de l'année 1946, qui donne plusieurs pièces de la critique sartrienne de la société bourgeoise, enfin des extraits de *Qu'est-ce que la littérature ?* dans quatre livraisons presque successives de janvier, mars, mai et juin 1948<sup>47</sup>. L'attention portée à la revue *Partisan Review* donne ainsi le moyen de reconstituer à la fois la première structure esthético-politique et le premier réseau médiatique d'inscription des écrits littéraires et philosophiques de Sartre dans le monde intellectuel nord-américain.

<sup>41</sup> H. Arendt, « Franz Kafka: A Revaluation », *Partisan Review*, vol. 11, n° 4, 1944, p. 412-422. C'est également dans *Partisan Review* qu'Arendt publie son article sur l'existentialisme. Voir H. Arendt, « What is Existenz Philosophy ? », *Partisan Review*, vol. 13, n° 1, 1946, p. 34-56.

<sup>42</sup> W. Barrett, *Irrational Man. A Study in Existential Philosophy* (1958), Londres, Mercury Books, Heinemann Group, 1964, p. 19. Barrett, qui était responsable adjoint de la revue, s'est occupé d'y présenter la philosophie de *L'être et le néant* dans W. Barrett, « Talent and Career of Jean-Paul Sartre », *Partisan Review*, vol. 13, n° 2, 1946, p. 237-246.

<sup>43</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" ? », p. 22.

<sup>44</sup> J.-P. Sartre, « The case for Responsible Literature », *Partisan Review*, vol. 12, n° 3, 1945, p. 304-308. La couverture du volume annonce, en tête de liste, une contribution de Jean-Paul Sartre intitulée « Writers and Responsibility ». Ce texte est une prépublication abrégée en anglais de la « Présentation des *Temps Modernes* », qui avait déjà été publiée une première fois dans la revue *Horizon* (Londres), vol. 65, n° 2, mai 1945, p. 307-312.

<sup>45</sup> J.-P. Sartre, « The Root of the Chestnut Tree », *Partisan Review*, vol. 13, n° 1, 1946, p. 25-33 ; « The Provincial Portrait Gallery », *Partisan Review*, vol. 13, n° 2, 1946, p. 215-227.

<sup>46</sup> J.-P. Sartre, « Portrait of the Anti-Semite », *Partisan Review*, vol. 13, n° 2, « New French Writing », 1946, p. 163-178. Dans ma contribution à ce volume sur « Sartre avec Adorno », je mets en évidence l'impact que la publication du « Portrait de l'antisémite » dans *Partisan Review* a pu avoir sur un lecteur attentif de la revue comme Adorno qui ne rechigne pas à trouver de fortes résonances entre l'essai de Sartre et l'étude empirique sur la personnalité autoritaire et sur l'antisémitisme qu'il est en train de mener avec plusieurs collaborateurs de l'École de Francfort.

<sup>47</sup> J.-P. Sartre, « What is Writing ? », *Partisan Review*, vol. 15, n° 1, 1948, p. 9-31 (la couverture de la revue annonce en tête de page Jean-Paul Sartre, What is Literature ?) ; « For Whom Does One Write ? », *Partisan Review*, vol. 15, n° 3, 1948, p. 313-322 ; « For Whom Does One Write ? (II) », *Partisan Review*, vol. 15, n° 5, 1948, p. 536-544 ; « Literature in Our Time », *Partisan Review*, vol. 15, n° 6, 1948, p. 634-653 (la couverture annonce Jean-Paul Sartre, « Literature and Communism »).

Un dernier point doit être relevé. Aux États-Unis, la réponse favorable à l'égard de l'existentialisme français de certains philosophes américains est également liée aux débats sur la religion et sur le besoin que nous avons déjà évoqué de se doter d'une nouvelle morale, voire d'une nouvelle religion<sup>48</sup>. L'enseignement de la religion et des origines judéo-chrétiennes de l'Occident faisait également partie des matières intégrées au cours de culture générale à Harvard et était ainsi mélangée à l'enseignement de l'existentialisme. On sait également l'importance que les convictions religieuses ont pu avoir dans l'engagement de nombreuses personnes dans la défense des droits civiques<sup>49</sup>. Mais c'est probablement Cavell qui a mis en évidence la dimension « religieuse » la plus profonde de l'existentialisme. Cette dimension religieuse « au sens large<sup>50</sup> » ne signifie évidemment pas que l'existentialisme s'aligne en dernière instance sur les valeurs judéo-chrétiennes. Elle permet en revanche d'identifier une analogie entre les apôtres ou les saints de la tradition judéo-chrétienne et des philosophes et des artistes contemporains comme Sartre qui, en refusant le conformisme et le statu quo social, prennent sur eux d'en révéler les contradictions et les injustices.

Cavell explained that modern philosophers such as Sartre and some modern artists could be understood as akin to saints or « apostles » of the Judeo-Christian past, as they challenged contradictions and immorality in society rather than conforming with them. Thus, Cavell clearly saw that those, including Sartre, who did not conform to immoral societies but offered creative, change-based solutions were carrying on religious work<sup>51</sup>.

Des considérations de politique internationale, par lesquelles j'ai commencé, à la constitution d'une nouvelle morale, voire d'une nouvelle religion civique critique et créatrice, à laquelle j'ai consacré les dernières remarques, en passant par les enjeux de l'éducation universitaire dans les années 1950 et 1960, l'intérêt pour l'existentialisme sartrien après 1945 en Grande-Bretagne et aux États-Unis – ce que j'ai appelé en titre *the heat of Sartre*, par allusion au titre d'Elisabeth Bowen – peut décidément moins que jamais être réduit à l'emballage de quelques saisons ou à la confusion, éventuellement savamment orchestrée, entre un effort philosophique rigoureux et la production d'effets émotionnels qui relèveraient de l'air du temps au mépris de l'exigence rationnelle. Les réponses qui ont été formulées en Angleterre et aux États-Unis ont été dépendantes d'une sorte de géographie de l'existentialisme : dans le premier cas, les relations proches entre les philosophes anglais et la France ont pu engager, comme ce fut le cas chez E. Bowen ou chez I. Murdoch, une réflexion approfondie sur les relations internationales et sur la manière de penser une identité politique au niveau européen. Chez les deux auteures, la littérature n'est en aucun cas un renoncement à la philosophie. Il s'agit pour Bowen de faire travailler l'ontologie sartrienne au niveau même de la description littéraire ; chez Murdoch, de maintenir la tension entre le sens d'une vie humaine qui se donne une forme et le mystère nécessaire par lequel toute existence humaine se rapporte à elle-même dans l'obscurité au moins partielle de ses motifs et de ses raisons. Invitation est dès lors lancée de sortir d'une rhétorique de l'intérêt individuel ou collectif afin d'accorder sa part aux dimensions dramatiques, sinon tragiques, de l'existence humaine.

La distance entre la France et les États-Unis a instauré une réception différente de Sartre et de l'existentialisme. En même temps que Sartre a fait deux longs voyages aux États-Unis à la Libération, l'insertion de l'existentialisme dans le paysage intellectuel américain a rencontré les interrogations d'une société libre mise en face de ses responsabilités dès les années 1930, puis encore davantage après 1945. Pendant l'ensemble de cette période, une revue comme

<sup>48</sup> R. Germain, « A philosophy to fit "the character of this historical period" », p. 25.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>51</sup> *Ibid.* R. Germain s'appuie ici sur l'essai de Cavell de 1969 « Kierkegaard's On Authority and Revelation », dans *Must We Mean What We Say*, New York, Charles Scribner's Sons, 1969, p. 163-179.

*Partisan Review* a largement contribué à la mise en place d'une critique du conformisme social prise dans ses deux effets principaux : passer sous silence les potentialités non encore réalisées, peut-être surtout rester aveugle à toute réalité qui ne se soumet pas aux limites d'un regard spécialisé sur les choses. Face à des enjeux sociaux et politiques très lourds, cette critique qui a d'abord trouvé son élan dans des efforts politiques et littéraires a induit une vaste réforme de la formation universitaire alliant le souci d'une vaste culture générale, d'une part, et l'encouragement à l'activisme militant ou politique, d'autre part. Pour la philosophie existentialiste, le pari à tenir était difficile. Les enquêtes que nous avons présentées ici indiquent, par-delà les critiques qui ont accompagné les premières réceptions de l'existentialisme aux États-Unis et en Angleterre, venant de philosophes analytiques comme de philosophes continentaux, que la philosophie existentialiste a contribué à plusieurs réformes profondes de l'université moderne. En Grande-Bretagne, l'existentialisme a été porté par des femmes. Sa diffusion dans les grandes institutions universitaires du pays a ainsi témoigné par soi de cette modernité à conquérir. Qu'il me soit donc permis, pour finir, d'évoquer une dernière fois les noms, les écrits, les enseignements et les prises de parole publiques de Dorothy Emmet, Iris Murdoch et Mary Warnock, auxquels j'associe volontiers ceux d'Hazel Barnes et de Marjorie Grene qui, bien avant la traduction de *L'être et le néant* en anglais, a également participé à la présentation de l'existentialisme sartrien aux États-Unis. Elisabeth Bowen nous a rappelés que c'est aussi dans son écriture et dans son style que Sartre a représenté la conscience tragique de son temps.

**Grégory Cormann**  
**Université de Liège**